



présente

# QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER

(TAIJI GA MITSURYO SURU TOKI)

UN FILM "PINK"  
DE KOJI WAKAMATSU

PRODUIT PAR WAKAMATSU PRODUCTION  
JAPON - 1966  
1H12 - NOIR ET BLANC - SCOPE - MONO - VOSTF

**SORTIE LE 3 OCTOBRE 2007**

**KOJI WAKAMATSU SERA A PARIS  
DU 15 AU 19 SEPTEMBRE**

**DISTRIBUTION** ZOOTROPE FILMS  
81 BD DE CLICHY 75009 PARIS TEL : 01 53 20 48 60  
[CANDICE.KALIL@ORANGE.FR](mailto:CANDICE.KALIL@ORANGE.FR)

**PRESSE** STANISLAS BAUDRY  
TEL : 06 68 60 60 16 / 08 72 84 56 20  
[SBAUDRY@MADEFOR.FR](mailto:SBAUDRY@MADEFOR.FR)

QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER  
UN FILM DE KOJI WAKAMATSU  
SORTIE LE 3 OCTOBRE

APRES UN FLIRT POUSSÉ, YUKA ACCEPTE DE MONTER DANS L'APPARTEMENT DE SADAO\*\*. SADAO DROGUE YUKA A SON INSU, L'ATTACHE, LA FOUETTE, L'INSULTE ET LUI RACONTE LA DISPUTE QU'IL A EUE AVEC SA FEMME INSOUMISE ET AUJOURD'HUI DEFUNTE.

# SYNOPSIS

LORSQUE YUKA SE REVEILLE, ELLE RENTRE DANS UNE RAGE FOLLE. SADAO TENTE D'ABORD DE LA RAISONNER, PUIS, INCAPABLE DE RESISTER A SES PULSIONS SADIQUES, IL REPREND SES SÉVICES SUR LA JEUNE FEMME. MAIS L'ESCLAVE VA PEU A PEU SE REBELLER ET SE VENGER DE SON PERSECUTEUR.

\*\* TOUT COMME HIRAI TARO AVAIT CHOISI LE PSEUDONYME DE EDOGAWA RANPO POUR SES RESONANCES AVEC LE NOM D'EDGAR ALLAN POE, ECRIVAIN QU'IL ADMIRAIT, MASAO ADACHI, SCENARISTE DE « QUAND L'EMBRYON... », A DENOMME LE PERSONNAGE MASCULIN DU FILM MARUKIDO SADAO EN HOMMAGE AU MARQUIS DE SADE. MASAO ADACHI AVAIT DEJA UTILISE CE NOM DANS SES DEUX PREMIERS FILMS "PINK".

« POUR MOI,  
LA VIOLENCE,  
LE CORPS ET LE  
SEXE FONT  
PARTIE  
INTÉGRANTE DE  
LA VIE ET  
FORMENT LA  
DYNAMIQUE DE  
L'EXISTENCE DE  
L'HUMANITÉ. »

KOJI WAKAMATSU

APRES UNE ADOLESCENCE TRES TURBULENTE,  
VOUS VOUS ETES ENFUI A TOKYO ET VOUS Y  
ETES DEvenu YAKUZA. COMMENT PASSE-T-ON  
DE GANGSTER A RÉALISATEUR ?

# ENTRETIEN

KOJI WAKAMATSU : A l'époque où j'étais yakuza, je m'occupais de la régulation de la circulation dans le quartier de Shinjuku. Lorsqu'un tournage y avait lieu, on devait demander l'autorisation de filmer aux yakuzas qui contrôlaient le quartier et, moyennant une compensation, ceux-ci surveillaient le tournage et s'occupaient de son bon déroulement. C'est à cette occasion que j'ai rencontré un producteur de la télévision et que je lui demandé, après ma sortie de prison, de me prendre comme apprenti. Il a accepté, et j'ai commencé à travailler comme régisseur puis comme assistant réalisateur. N'ayant aucune base théorique, c'est donc sur le tas que j'ai appris le métier, à force de persévérance. En travaillant pour la télévision, j'ai compris les contraintes liées au sponsoring et à la publicité, ce qui m'a profondément frustré. Je me souviens d'un jour où le président de Nihon Télévision a débarqué la veille d'un tournage et a demandé à ce qu'on change le scénario et tout le casting. J'étais tellement furieux que je l'ai menacé avec une chaise et que je suis parti sur le champ. Peu après, Mita, un agent d'acteurs, m'a téléphoné et m'a proposé de réaliser un film. Il me laissait carte blanche à condition que je filme des femmes nues de dos, ainsi que des scènes d'amour. A l'époque l'appellation pinku-eiga n'existait pas encore. La censure exercée par l'EIRIN (comité de censure du cinéma japonais) était très sévère, à tel point qu'on ne pouvait montrer ni poils pubiens, ni tétons. Je lui ai donc demandé si le jeu en valait vraiment la peine, mais il a insisté ; et c'est ainsi que j'ai fini par tourner DOUX PIEGE (AMAI WANA, 1963), mon premier long métrage. Bien que j'ai respecté les instructions de Mita concernant les scènes de nus, mon scénario ne parlait que de contestation du pouvoir en place.

## CE MELANGE INTIME ENTRE SEXE ET POLITIQUE EST PEU À PEU DEvenu LA MARQUE DE FABRIQUE DE VOTRE ŒUVRE...

En effet, je me suis aperçu assez vite que l'érotisme m'était nécessaire pour développer mon discours politique. Ce qui n'avait été d'abord qu'un passage obligé est donc devenu une nécessité. Je pense que c'est aussi la colère que j'avais ressentie lors de mon séjour en prison qui a été le moteur et l'inspiration de mon cinéma. Et c'est cette colère contestataire qui a poussé les étudiants qui combattaient dans les années 60/70 contre l'AMPO (le traité de sécurité nippo-américain) à venir en masse voir mes films en salles.

## UN DE VOS FILMS LES PLUS RADICAUX ET LES PLUS BEAUX EST «QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER». QUELLE EN EST LA GENESE ?

L'idée du film m'est venue un matin pluvieux de mai, vers cinq heures. J'ai ouvert la fenêtre — j'ouvre toujours mes fenêtres quand je me lève car je suis claustrophobe, j'ai regardé fixement cette pluie qui tombait drue et mon imagination a commencé à vagabonder. A l'évidence je ne pouvais pas tourner un film à l'extérieur car on était au début de la saison des pluies. Je me suis alors mis à réfléchir à la possibilité de faire un film dans mon appartement, et c'est là que j'ai eu l'idée d'enfermer une femme dans cet appartement qui est à la fois mon domicile et mon bureau. Vers huit heures, j'ai appelé Masao Adachi en lui disant que j'avais une idée formidable. On s'est vu vers midi et je lui ai tout raconté en détail autour de quelques bouteilles de saké et en grignotant du hatahata (poisson). Deux jours plus tard — Adachi écrivait toujours très vite d'autant plus qu'il était toujours en retard pour payer son loyer et que je lui payais ses scénarii en liquide — il m'a remis un premier scénario. C'était avant-gardiste, comme d'habitude, excessif et surtout incompréhensible. Il voulait aussi que les murs de l'appartement se fissurent et que des poules en émergent, ce qui était irréalisable même si l'idée était excellente. Je lui ai donc demandé de

réécrire le scénario en supprimant les scènes en question. En colère, il a jeté le scénario à mes pieds et est revenu quelques temps plus tard avec une deuxième mouture du script qui était la copie quasi-conforme du premier, alors qu'il n'existait pas encore de photocopieuse à l'époque (Rires). Finalement on a décidé de prendre ce scénario, tout en supprimant certaines scènes comme celle des poules. J'ai trouvé une équipe et je leur ai expliqué comment tout allait se dérouler. Je leur ai dit que nous allions être enfermés dans cet appartement pendant toute la durée des prises de vue, afin de vivre la même expérience que les personnages du film. On a emprunté des futons, et toute l'équipe a dû dormir sur place pendant les cinq jours de tournage. Seul l'assistant-réalisateur avait le droit de sortir pour faire les courses. A part les gamelles du midi, j'ai fait moi-même la cuisine pour toute l'équipe matin et soir. Et on a peint tous les murs de l'appartement en blanc — lorsque le propriétaire a découvert cela, il m'a d'ailleurs viré. On est tous devenu fous à tour de rôle. Ce n'est qu'ensuite qu'on a tourné la seule scène en extérieur du film, celle qui ouvre QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER et qui se déroule sous la pluie.

VOUS AVEZ DECLARÉ QUE L'AIGUILLON QUI VOUS AVAIT POUSSÉ A CONCEVOIR ET TOURNER «QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER» ETAIT UN FILM QUE VOUS AVIEZ PRODUIT : «LA SAISON DE LA TRAHISON» (URAGIRI NO KISETSU, 1966) D'ATSUSHI YAMATOYA.

Quand j'ai vu son film, je suis tombé par terre et j'ai trouvé ça extraordinaire. Pour la première fois, j'ai vu quelqu'un briser la grammaire cinématographique sans se soucier des raccords. Son film était vraiment différent de ce que je pouvais faire. Il ne changeait pas de position de caméra entre deux scènes différentes. Cette approche non conventionnelle était vraiment unique. La scène finale avec les parapluies m'a ébloui. Après l'avoir vu, je me suis dit que j'avais besoin de me prouver quelque chose à moi-même, même si le film que j'allais faire ne serait peut-être jamais distribué.

MASAO ADACHI, CO-SCÉNARISTE DE «QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER», A ÉTÉ, TOUT AU LONG DES ANNÉES SOIXANTE ET SOIXANTE-DIX, VOTRE COMPAGNON DE ROUTE TANT SUR LES PLANS CINÉMATOGRAPHIQUE QUE POLITIQUE. A QUELLE OCCASION VOUS ÊTES-VOUS RENCONTRÉS ?

En 1965, à l'issue d'une projection de son film *Sain* (1963). J'étais dans la rue et j'ai vu une énorme file d'attente au Shinjuku Bunka [le Cinéma des cinéastes de l'époque, NdT]. On m'a dit que c'était pour un film réalisé par un étudiant du nom de Masao Adachi. Et il souhaitait, paraît-il, devenir mon assistant. J'avais 29 ans et Adachi 26, et je suis allé voir son film auquel je n'ai rien compris, mais que j'ai pourtant trouvé intéressant. Il avait, en tant que réalisateur, des qualités que je n'avais pas. En mars 1966, je lui ai donc demandé d'être mon assistant sur *LE SANG EST PLUS ROUGE QUE LE SOLEIL*. Et c'était, je dois l'avouer, un très mauvais assistant. Un jour que nous devions tourner une scène dans laquelle un personnage tenait un sabre, il avait oublié le sabre et l'avait remplacé par un bâton en bois. J'étais tellement furieux que je l'ai renvoyé en lui disant de ne plus jamais revenir. Quelques jours plus tard, il est revenu me voir avec une bouteille de saké, et je lui ai confié le poste de scénariste dans lequel il a excellé.

VOTRE RENCONTRE AVEC MASAO MATSUDA, CRITIQUE DE CINÉMA ET PRINCIPAL IDÉOLOGUE DE L'ARMÉE ROUGE JAPONAISE, A ÉTÉ DÉTERMINANTE QUANT À VOTRE ENGAGEMENT POLITIQUE...

Nous l'avons rencontré, Adachi et moi, dans un bar de Shinjuku. On nous l'a présenté comme faisant partie d'un groupe anarchiste. Nous sommes devenus amis et je crois que c'est beaucoup plus tard qu'il a commencé à écrire des articles sur le cinéma. C'est lui qui nous a tout appris en politique et qui est en partie responsable de notre engagement pro-palestinien.

## JUSTEMENT, DANS QUELLES CIRCONSTANCES S'EST EFFECTUÉ VOTRE DEPART EN PALESTINE EN 1971 ?

Après le succès en salles de TECHNIQUE DE L'AMOUR - KAMA-SUTRA (AI NO TECHNIQUE : KAMA SUTRA, 1970), j'ai proposé à Adachi d'investir l'argent que j'avais gagné avec le film dans quelque chose de différent. Adachi m'a alors répondu : « *On va repartir à zéro. On va en Palestine.* » A l'époque on ne parlait que de la guerre du Viêt-nam. Tous les regards étaient rivés sur ce conflit et je me suis dit que si je filmais les activités de la guérilla palestinienne, je pourrais proposer un nouveau sujet susceptible d'intéresser la télévision japonaise. Par un heureux hasard, la Quinzaine des réalisateurs a invité deux de nos films, SEX JACK et LES ANGES VIOLES. Après le festival, Adachi et moi avons pris un avion pour Beyrouth. On a rencontré Fusako Shigenobu [1] sur place qui a facilité nos déplacements et notre interview avec le président du FPLP Georges Habache. Au Liban, nous avons filmé les camps de réfugiés palestiniens et, dans la vallée du Golan, des guérilleros. Dans les montagnes de Jarash, situées le long de la frontière jordano-israélienne, nous avons fait la connaissance de Abu Ali Mustapha [numéro 2 du FPLP assassiné par l'armée israélienne en août 2001, NdR]. Nous lui avons expliqué qu'on voulait montrer son combat au Japon et que ce serait le premier film réalisé sur ce sujet. Deux semaines plus tard, il nous a ordonné de filmer tout en une seule journée, et de quitter les montagnes avant la nuit. Le lendemain une photo dans le journal montrait tous nos camarades pendus ! On a pris conscience qu'une sorte de mission nous était attribuée. De retour de Beyrouth en septembre, Adachi a finalisé le montage de DECLARATION DE GUERRE MONDIALE – ARMEE ROUGE, FRONT DE LIBERATION PALESTINIEN (SEKIGUN – P.F.L.P. SEKAI SENSO SENGEN). Après une première tumultueuse à Tokyo, on a fait tourner le film dans tout le pays pendant six mois.

PARMI LES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS DE LA  
VIE POLITIQUE JAPONAISE DE CES TRENTE  
DERNIERES ANNÉES, "L'AFFAIRE DU CHALET

D'ASAMA" [2] SEMBLE VOUS TENIR PLUS PARTICULIEREMENT A CŒUR.

A l'époque, l'Armée Rouge Unifiée (Rengo Sekigun) en voulant éliminer toute opposition, a fini par anéantir tous les autres mouvements tout en s'auto-détruisant. Trente ans plus tard, cet événement tragique a malheureusement laissé encore des traces dans la mémoire collective de notre peuple. Les gens n'osent toujours pas manifester une réaction d'opposition franche à la politique dominante. Cela doit être dans la nature des japonais de se renfermer et de rentrer dans leur coquille (uchi).

Remerciements à Dimitri Ianni de *Sancho does Asia*

**[1] surnommée la Reine rouge, elle a été le leader de l'Armée Rouge Japonaise (Nihon sekigun), branche dissidente de l'Armée Rouge Unifiée (Rengo Sekigun), à partir de 1972. Elle a été arrêtée en novembre 2000 à Osaka et condamnée à 20 ans d'emprisonnement en février 2006.**

**[2] épisode tragique au cours duquel en février 1972 se déroule une prise d'otages retentissante, aboutissant à l'arrestation des derniers membres de l'Armée Rouge Unifiée (Rengo Sekigun) et à la découverte de quatorze de leurs camarades exécutés dans d'atroces circonstances.**

KOJI WAKAMATSU

# FILMOGRAPHIE

1963 Doux piège (Amari Wana) Les femmes sauvages (Hageshii Onnatachi) Stratégie érotique (Oiroke Sakusen)

1964 Compensations pour un adultère (Furin no Tsugunai) Crime rouge (Akai Hanko) L'évasion de la peau blanche (Shiroi Hadano Dasshutsu) La femme prise dans le filet (Ami no Naka no Onna) Les jeux des chiennes (Mesuino no Kake) L'intense douleur du Mal (Aku no Modae) L'ombre nue (Hadaka no Kage) Passions contraires (Gyaku-Jo) La peau séchée (Kawaita Hada)

1965 L'amour derrière les murs (Kabe no Naka no Himegoto) Le business du divorce (Rikonya-Kagyō) Le curriculum vitae des liaisons sexuelles (Joji no Rirekisho) Le modèle de l'amour (Ai no Design) Le nombril du soleil (Taiyo no Heso) Le piège profane (Botoku no Wana) Relations perverses (Yuganda Kankei) Le sang du désir coule (Yokubo no chi ga Shitataru) La tombe de plomb (Namari no Bohyo)

1966 La femme blanche synthétique (Shiro no Jinzo Bijo) Liaisons sexuelles déchirées (Hikisakareta Joji) Le narcisse noir du désir (Joyoku no Kurozuisen) Quand l'embryon part braconner (Taiji ga Mitsuryō Suru Toki) Le sang est plus rouge que le soleil (Chi wa Taiyo Yori Akai)

1967 L'adultère (Mitsu) Les anges violés (Okasareta Byakui) Crimes sexuels (Sei Hanzai) Histoire de la violence de l'underground japonais – le sang de l'homme étrange (Nihon Boko Ankokushi – Ijōsha no Chi) Histoire de la violence de l'underground japonais 2 – le violeur (Nihon Boko Ankokushi – Bōgyakuma) Orgie (Ranko) Le pervers (Henshitsu) Le vagabond du sexe (Sei no Horo) Violences dans le filet (Ami no Naka no Boko)

1968 Le démon de la vengeance (Fukushuki) Les désirs de la chair (Nikutai no Yokkyū) La femme qui prête son ventre (Haragashi Onna) Les six épouses de Ching (Chin P'ing Mei)

1969 La balle nue/L'homme qui tue, la femme qui tue (Hadaka no Judan/Otoko goroshi onna goroshi) Ce qu'il faut savoir pour se marier (Shinko Nokokoro) Crimes sexuels contemporains - les confessions d'un démoniaque (Gendai Seihan-zai Ankokuhēn - Aru Torima no Kokuhaku) La cible de la chair – évasion (Niku no Hyoteki - Tōbō) Histoire d'amour contemporaine – la saison de la terreur (Gendai Koshokuden – Teroru no Kiseki) Les liaisons adultères (Kongai Joji) Réflexions sur la mort passionnelle d'un fou (Kyōso Joshi-ko) Vierge violée cherche étudiant révolté (Yuke Yuke ni Dome no Shojo) La vierge violente (Shojo Geba-Geba) Viol sans raison (Riyū Naki Boko)

1970 Drame violents en plein jour (Mahiru no Bogogeki) Le fou de Shinjuku (Shinjuku Mad) Histoire de la violence de l'underground japonais 3 – la bête haineuse (Nihon Boko Ankokushi – Onju) Métempsychose sexuelle – la femme qui veut mourir (Seirinne – Shinitaionna) Sex Jack (Seizoku) Technique de l'amour – Kama-Soutra (Ai no Technique: Kama Sutra)

1971 Déclaration de guerre mondiale – armée rouge, Front de Libération palestinien (Sekigun – P.F.L.P. Sekai Senso Sengen) La famille du sexe (Seikazoku) La fleur secrète (Himebana) Je suis mouillée (Watashi wa Nureteiru) Technique de l'amour 2 : l'acte d'amour (Zoku Ai no Technique: Ai no Koi)

1972 Confidentiel : les lycéennes – petits boulots de l'extase (Maruhi: Joshikosei - Kokotsu no Arubaito) Désir bestial (Kuroi Jukoyu) L'extase des anges (Tenshi no Kokotsu) Histoire des violences japonaises contemporaines (Gendai Nihon Boko Ankoku Shi)

1973 Confidentiel: les lycéennes 2 - cercles d'études après les cours (Maruhi: Joshikosei - Kagai Circle)

1974 Désir obscène, viol sauvage (Inyoku Rinju) Les lois du Delta (Delta no Okite) Marie la prostituée (Shinjuku Maria) Morceau cubique humide (Nureta Sainome)

1975 Le dossier des lycéennes se prostituant en groupe (Jitsuroku Jokosei Shudan Baishun) Les dossiers des affaires pornos : underground sexuel (Poruno Jikenbo : Sei no Ankoku) Est-ce un viol forcé ou consenti ? (Gokanka Wakanka) La grande encyclopédie des voyages de noces (Shinkon Daihyakka) Histoire de cent ans de tortures (Gomon Hyakunen Shi)

1976 Histoire de femmes criminelles (Zannin Onna Ankoku Shi) Tortures sexuelles contemporaines (Gendai Sei Gomon)

1977 Cent ans de prohibition et de condamnation de la femme (Jokeigo Kinsei Hyakunen) Le démon de la violence (Jusannin Rencho Bokyaku Ma) Eternel Eros (Seibo Kannon Daibosatsu) Prohibition du Japon: le négoce des femmes (Nihon Gokinsei Nioshin Baibai)

1978 Violences et tortures sur les femmes (Bokyakujo Gomon)

1979 Le violeur diabolique et cruel (Zannin Rencho Kyokan Ma)

1980 Jeune sainte torturée (Seishojo Gomon)

1981 Viols successifs dans la chambre dérobée (Missitsu Renzoku Boko)

1982 La piscine sans eau (Mizunonai pool)

1984 Scrap Story: une histoire d'amour (Scrap Story: Aruai no Monogatari)

1986 La surprenante première génération des Matsui (Matsui Ichidai no Shogeki)

1989 Plus facile qu'un baiser (Kiss Yori Kantan)

1990 Prêt à tirer (Wareni Utsuyoi Ari - Ready to Shoot) Slip fendu: adolescents en pleine puberté (Pantsu no Ona – Mukesode Mukenai Ichigotachi)

1991 Plus facile qu'un baiser 2: la version perverse (Kii Yori Kantan 2 – Hyoryu Hen)

1992 Les liaisons érotiques (Erotikku na Kankei) Sosuke le cocu (Netorare Sosuke)

1993 Singapore Sling

1995 Endless Waltz

1996 La cible (Hyoteki)

QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER  
UN FILM DE KOJI WAKAMATSU  
SORTIE LE 3 OCTOBRE

**1997 Coin de rue sans lendemain (Asunaki Machikado)**

**2004 Un élevage parfait : intentions meurtrières (Kanzen naru shiiku: akai satsui)  
Portrait intime d'un garçon de 17 ans (17-sai no fûkei - shônen wa nani o mita no ka)**

**2007 The Red Army**

**Filmographie établie avec l'aide de «Histoire du cinéma japonais»  
de Max Tessier et la collaboration de Shoko Takahashi.**

KOJI WAKAMATSU

# LE RÉALISATEUR

Koji Wakamatsu, de son vrai nom Takashi Ito, est né le 1er avril 1936 dans un village situé au nord de Tokyo. Après une enfance difficile, et une adolescence marquée par son désintérêt pour les études, il réussit son concours d'entrée au lycée agricole. Exclu au bout de deux ans, il fugue et s'installe dans le quartier de Shinjuku à Tokyo où il devient tour à tour apprenti pâtissier, ouvrier dans le bâtiment et livreur de journaux. C'est à cette même époque qu'il découvre le cinéma. Son tempérament bagarreur l'empêche de trouver des boulots stables et il dérive très vite vers la délinquance. Devenu yakuza, il est arrêté lors d'une rixe et passe six mois en prison. Wakamatsu : « *Au cours de mon séjour en prison, j'ai réfléchi au sens de ma vie et à la manière dont je pouvais m'en sortir, car mes conditions de détention étaient profondément humiliantes. A ma sortie de prison, j'ai donc décidé de quitter le milieu et vivre sérieusement. Au début j'ai pensé écrire un roman basé sur mon expérience, mais je me suis rendu compte que je n'étais pas assez doué pour l'écriture .* »

En 1959, il fait ses premiers pas d'assistant réalisateur à la télévision après avoir recontacté un producteur dont il avait "protégé" l'un des tournages à l'époque où il était encore yakuza. Puis il tourne, en 1963, ses trois premiers films pour le cinéma, DOUX PIEGE (AMAI WANA), LES FEMMES SAUVAGES (HAGESHII ONNATACHI) et STRATEGIE EROTIQUE (OIROKE SAKUSEN) qui l'imposent comme l'un des maîtres de l'éroduction ou pinku eiga. Après avoir réalisé plus d'une vingtaine de films pour diverses sociétés, Wakamatsu décide, en 1965, de fonder sa propre compagnie de production, Wakamatsu Pro. En 1966, il met en chantier LE SANG EST PLUS ROUGE QUE LE SOLEIL (CHI WA TAIYO YORI AKAI), dont Shuji Terayama, le cinéaste expérimental le plus influent de l'époque, fera l'éloge et réalise QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER (TAIJI GA MITSURYO SURU TOKI), magistral exemple de Théâtre de la Cruauté. L'année suivante, il met en scène LES ANGES VIOLES (OKASARETA BYAKUI), huis clos autour d'un meurtrier schizophrène tiré d'un fait divers survenu à Chicago, son

film le plus connu en France et dans le monde. A partir de 1968, Wakamatsu devient un militant d'extrême gauche actif et réalise de véritables brûlots contre le pouvoir en place et la police. La première reconnaissance internationale de son œuvre a lieu à Cannes en 1971 avec les projections des *Anges violés* et de *SEX JACK (SEIZOKU)* à la Quinzaine des réalisateurs. Accompagné de Masao Adachi, son scénariste, il s'envole en juin pour le Liban et la Palestine afin de co-réaliser avec lui *Déclaration de guerre mondiale – armée rouge*, *Front de Libération palestinien (SEKIGUN – P.F.L.P. SEKAI SENSO SENGEN)*. Puis en 1972, il filme *L'EXTASE DES ANGES (TENSHI NO KOKOTSU)*, véritable grenade dégoupillée anti-système, qui connaît du coup de graves démêlés avec les autorités nippones, ces dernières lui prêtant des intentions terroristes.

Au cours des années 70, il perd un peu de sa verve anarchiste et se recentre sur des films à l'érotisme sadien plus prononcé comme le mythique *HISTOIRE DE CENT ANS DE TORTURE (GOMON HYAKUNEN SHI, 1975)*. En 1976, Nagisa Oshima lui demande d'assurer la production exécutive de *L'EMPIRE DES SENS*, dont il est aussi le co-scénariste. La concurrence frontale des roman-porno réalisés par des équipes de professionnels aguerris le contraint à lever le pied. Ses envies de cinéaste changent également et il s'oriente vers des œuvres plus grand public comme *LA PISCINE SANS EAU (MIZUNONAI POOL, 1982)*. L'avènement de la vidéo au début des années quatre-vingt, la demande du public pour des films hardcore ainsi que des problèmes de santé le poussent à cesser toute activité entre 1985 et 1989. Il signe en 1998 une autobiographie intitulée « *Mes mains sont sales* » et vient de réaliser en 2007 son vieux rêve : faire un film sur *L'Armée Rouge Japonaise*.

Il est persona non grata sur le territoire américain (où les autorités locales le considèrent toujours comme un terroriste en raison de ses amitiés pro-palestiniennes), mais également en Chine et en Russie (il avait en effet vivement critiqué à la fin des années soixante la logique anti-libertaire des Partis Communistes Chinois et Soviétique).

« UN FILM, CE SONT  
AVANT TOUT DES  
IMAGES. JE N'AIME  
PAS QUE MES FILMS  
COMPORTENT TROP  
DE DIALOGUES.  
J'EXPRIME MES  
CONVICTIONS A  
TRAVERS LA  
MANIERE DONT JE  
COMPOSE MES  
PLANS. »

KOJI WAKAMATSU

MASAO ADACHI

# LE SCÉNARISTE

Masao Adachi est né en 1939. Devenu étudiant, il met en scène en 1962 Wan : Rice ball et Sain en 1963. Il rencontre Koji Wakamatsu en 1965 lors d'une projection de Sain au Shinjuku Bunka [le Cinéma des cinéastes de l'époque]. Il devient alors son assistant sur LE SANG EST PLUS ROUGE QUE LE SOLEIL (CHI WA TAIYO YORI AKAI, 1966), puis l'un de ses (co-)scénaristes attitrés. Il écrira, entre autres, QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER (TAIJI GA MITSURYOSURU TOKI, 1966) et VIERGE VIOLEE CHERCHE ETUDIANT REVOLTE (YUKE YUKE NI DOME NO SHOJO, 1969).

En 1966, il débute sa carrière de réalisateur de films « Pink » avec AVORTEMENT (DATAI). Suivront GALAXIE (GINGAKEI, 1967), SEIYUGI (1968), LES ETUDIANTES MENENT LA GUERILLA (JOGAKUSEI GERIRA, 1969) et SERIAL KILLER (RYAKUSHO RENZOKU SHASATSUMA, 1969). Dans la foulée du Festival de Cannes où ont été présentés LES ANGES VIOLES (OKASARETA BYAKUI) et SEX JACK (SEIZOKU), Masao Adachi et Koji Wakamatsu prennent un avion pour Beyrouth puis se rendent dans la vallée du Golan et en Jordanie pour filmer un documentaire sur les combattants palestiniens. Resté au Liban pour compléter ce travail d'investigation, Adachi ne revient au Japon qu'en septembre 1971 pour finaliser le montage de ce documentaire qu'il intitulera DECLARATION DE GUERRE MONDIALE – ARMEE ROUGE, FRONT DE LIBERATION PALESTINIEN (SEKIGUN – P.F.L.P. SEKAI SENSO SENGEN). Après avoir supervisé la tournée du film au Japon, Masao Adachi décide de repartir au Liban et s'engage aux côtés des forces palestiniennes en 1975. Arrêté par les autorités libanaises en 1997, il est extradé au Japon en 2000 où on l'incarcère en raison de son passé gauchiste et de ses amitiés sulfureuses avec Kozo Okamoto et Haruo Wako, deux membres de l'Armée Rouge Japonaise impliqués dans des actions terroristes. Il restera en prison pendant cinq ans.

En 2006, il réalise, dans des conditions financières très précaires, LE PRISONNIER (YUHEISHA), un film sur

QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER  
UN FILM DE KOJI WAKAMATSU  
SORTIE LE 3 OCTOBRE

l'histoire de Otoyama Yamaguchi, le jeune homme de 17 ans qui, en 1960, poignarda en direct devant la télévision le leader du parti socialiste japonais, Inejiro Asanuma.

QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER  
UN FILM DE KOJI WAKAMATSU  
SORTIE LE 3 OCTOBRE

# UNE BREVE HISTOIRE DU CINÉMA PINK

Enfant terrible des films ero-gro (contraction d'érotique et de grotesque) produits par la société Shintoïo, le genre pink ou pinku eiga (littéralement : film rose) regroupe des œuvres à la teneur plus ou moins érotique (l'exhibition de pilosités "suspectes" et d'organes génitaux étant proscrits par la loi), sans que l'érotisme en soit nécessairement l'objet principal. Proche des exploitations réalisés à la même époque aux États-Unis, tournés avec des budgets minuscules, les pinku eiga s'appuient le plus souvent sur une trame narrative dramatique pour mettre en scène des jeux sadiens. Ils utilisent également le procédé part-color (les scènes de sexe sont filmées en couleurs, alors que le reste du film est tourné en noir et blanc) pour aguicher les spectateurs.

Produits par des sociétés indépendantes dès 1962, assimilés aux produits de sex-shop, les premiers pinku ne circulent que dans des réseaux de salles spécialisées où des pancartes et des affiches tapageuses dissimulent les spectateurs venus acheter leurs billets. À partir de 1964, les grandes sociétés de production décident d'investir ce marché porteur pour contrecarrer leur déclin d'audience — les foyers commencent en effet à être largement équipés de téléviseurs, mouvement fortement accéléré par la tenue des Jeux Olympiques de 1964 à Tokyo — et répondre aux attentes d'un certain public désormais privé de clubs de strip-tease (les autorités les ayant interdits pour donner une image plus présentable du Japon lors de ce même événement). Film clé de cette époque de main mise des majors sur le genre, l'inclassable et sulfureuse BARRIÈRE DE CHAIR (NIKUTAI NO MON, 1964) de Seijun Suzuki produite par la prestigieuse Nikkatsu. Le genre connaît néanmoins un virage salutaire avec Koji Wakamatsu. Véritable anarchiste, opposant farouche au système féodal de production nipponne, Koji Wakamatsu donne ses lettres de noblesse au pinku eiga en le chevillant aux turbulences sociales qui agitent le pays. Apogées de sa réflexion ultra-provocatrice sur le sexe et la violence au sein de la société japonaise : QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER (TAIJI GA MITSURYO SURU TOKI, 1966) et LES DESIRS DE LA CHAIR (NIKUTAI NO YOKKYU, 1968). D'autres cinéastes, tels que Shinya Yamamoto et ses "fictions reportages", ont également contribué à l'essor de ce genre qui survit encore aujourd'hui alors que le roman-porno s'est officiellement éteint à la fin des années 80.

QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER  
UN FILM DE KOJI WAKAMATSU  
SORTIE LE 3 OCTOBRE

Jugés souvent obscènes par la préfecture de police, deux films pinku ont été plus particulièrement l'objet de procès retentissants qui ont opposé les tenants du contrôle des mœurs aux partisans de la liberté d'expression : LE MARCHE DE LA CHAIR (NIKUTAI NO ICHIDA, 1962) de Satoru Kobayashi et surtout NEIGE NOIRE (KUROI YUKI, 1965) de Tetsuji Takechi qui reçut le soutien de nombreux écrivains et cinéastes dont Yukio Mishima et Nagisa Oshima.

Remerciements à Keibun Fukuda

« UN FILM "PINK" NE PEUT PLUS ETRE QUALIFIE DE "PINK" LORSQU'UN LARGE PUBLIC SE RETROUVE A L'APPRECIER. UN FILM "PINK", C'EST DE L'AGIT-PROP. IL S'AGIT DE PROVOQUER LE PUBLIC, D'INTERPELLER DE LA MANIERE LA PLUS FRAPPANTE QUI SOIT LES CONSCIENCES. »

KOJI WAKAMATSU

QUAND L'EMBRYON PART BRACONNER  
UN FILM DE KOJI WAKAMATSU  
SORTIE LE 3 OCTOBRE

# LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

AVEC : MIHARU SHIMA (EMORI YUKA),  
HATSUO YAMATANI (MARUKIDO  
SADAO)  
PRODUCTION : WAKAMATSU PRO  
SCENARIO : KOJI WAKAMATSU,  
MASAO ADACHI  
CADRE : HIDEO ITO  
PHOTO : HAJIME ISOGAI  
MUSIQUE: YOSHIAKI OTANI